

apprit aussi par la même voie que notre sainte Hospitalière n'avait été que quatre heures au Purgatoire.

Nous tenons à consigner ici ces manifestations surnaturelles, tant pour l'édification de nos lecteurs, que pour honorer la mémoire de notre héroïne. Nul, sans doute, n'est tenu d'y ajouter foi, mais la réputation de sainteté de la mère de St-Augustin et l'autorité du célèbre Père Ragueneau demandent qu'on les accueille au moins avec respect.

La première eut lieu peu de jours après la mort de la Mère Françoise de St-Ignace. Sa sainte amie après avoir visité sa tombe, s'était mise à prier devant le S. Sacrement. Tout à coup «elle sentit présente d'une façon spirituelle, raconte le P. Ragueneau, celle qu'elle venait de visiter, et qui lui parlait intérieurement lui disant: «Voulez-vous être délivrée de vos tentations? J'espère d'en venir à bout, si vous le désirez. Mais prenez garde que l'humilité n'en souffre. Je vous aimais beaucoup dans le monde, mais je vous aime bien davantage dans le ciel.»

Au mois de mai suivant, dans la nuit du 24 au 25, la chère défunte lui apparut de nouveau pendant son sommeil. Du long récit que la Mère de St-Augustin, sur l'ordre de son Directeur, a laissé à ce sujet, nous nous contenterons d'extraire le passage suivant: «Je lui demandai si Ma lame de Lauzon de Charny, sa sœur, qui était morte avant elle, l'était venue inviter effectivement comme elle me l'avait dit, trois ou quatre jours avant sa mort, ou bien si elle rêvait. Sortait-elle du Purgatoire?— «Je ne vous dis pas cela, répondit-elle, mais «elle y a été. Je la vis effectivement sur mon lit de mort et elle «m'invita. Nous jouissons toutes deux de la gloire, mais cependant avec une très grande différence. Ma sœur de Charny a mené «une vie bien innocente, il est vrai; elle a beaucoup aimé Dieu et «l'a bien servi, mais j'ai ce qu'elle n'a pas. Vous savez la peine «que j'ai soufferte pour m'être faite religieuse; ma sœur n'a «rien de tout cela. Elle a fait sa volonté, j'ai consacré la mienne «à Dieu. J'ai incomparablement plus souffert qu'elle et de corps «et d'esprit. Dieu, dont les miséricordes sont infinies, a récompensé tout cela avec des profusions qui ne se peuvent pas concevoir. Un jour, ma chère Sœur, vous l'éprouverez. Et si j'ai